

Hugo Tomes

**UN POUR TOUS
ET
TOUS POUR UN**

SÉQUENCE 1/ BUREAU/ DÉBUT DE JOURNÉE

Nous sommes dans un bureau très impersonnel. Les murs sont blancs, sans décoration, il y a de la moquette bleue au sol. Deux chaises et un fauteuil entourent le bureau bien rangé sur lequel sont posés quelques dossiers et des photos de famille encadrées. Dans un angle de la pièce il y a un poste de télévision posé sur un petit meuble noir. **RENAULT CHAPUIX** regarde à travers les persiennes de la fenêtre. À l'extérieur on entend des cris, des chocs, des bruits de protestations. On entend une explosion et une lumière jaune passe à travers la fenêtre, soulignant le visage de **RENAULT**. Il a un petit mouvement de recul. L'homme, proche de la quarantaine, porte un costume sombre avec une cravate bleue. Le téléphone sonne. **RENAULT** quitte la fenêtre et se dirige vers le bureau. Il appuie sur un bouton pour mettre le téléphone en haut-parleur.

LE DIRECTEUR presque tonitruant :
Allô ?! Chapuix ?!

RENAULT bien plus calme et poli :
Bonjour Monsieur le directeur.

LE DIRECTEUR :
Ah enfin ! Impossible de vous joindre ces derniers temps.

RENAULT :
Excusez moi Monsieur, vous comprenez avec la grève... Je suis très occupé.

LE DIRECTEUR avec un fort débit :
Justement, ça s'éternise. Je vous laisse gérer ça. Mais faites vite votre choix. Je ne veux pas de débordement et, si vous restez là à ne rien faire, ça peut dégénérer. Vous savez, ça devient hargneux un ouvrier qui a peur de perdre son emploi.

RENAULT :
Je sais Monsieur, je sais.

LE DIRECTEUR :
Bien. Dans ce cas là envoyez moi d'ici la fin de la journée la liste de ceux que l'on renvoie, et n'en parlons plus. Plus ça dure et plus ils ont de l'espoir.

RENAULT :
Oui monsieur, je comprends.

LE DIRECTEUR :

Parfait, dans ce cas, à ce soir Chapuix.

RENAULT :

À ce soir Monsieur le directeur.

RENAULT raccroche et se laisse tomber dans son fauteuil en se tenant la tête. Il pousse un long soupir.

SÉQUENCE 2/ BUREAU/MATINÉE

RENAULT est assis dans son fauteuil, en face de lui sur son bureau une grande feuille remplie de noms, à côté de chaque nom, une case non cochée avec écrit au dessus : *Licenciement*. D'une main tremblante, **RENAULT** tourne les pages. Il se décide à prendre un stylo, s'apprête à cocher une case puis s'y refuse. Il se lève, fait les cent pas puis retourne s'asseoir d'une démarche décidée. Il met sa main gauche devant ses yeux fait tourner le stylo au dessus de la feuille. Il vise la feuille au hasard. La pointe du stylo se fixe à l'extérieur de la feuille. Dans un accès de colère il balance le stylo et se laisse tomber sa tête entre ses bras sur le bord du bureau dans un long soupir. On toque à la porte. Précipitamment **RENAULT** range la feuille dans un tiroir et se lève. Il se recoiffe, réajuste sa cravate, prend un air distingué et se dirige vers la porte. À peine a-t-il ouvert la porte qu'entrent deux hommes en bleu de travail. Ils referment aussitôt la porte derrière eux. Hésitant, **RENAULT** leur tend la main pour les saluer. Le plus jeune, **PAUL**, a une vingtaine d'année. Les mains dans les poches il ignore volontairement **RENAULT** qui garde la main tendue. **PAUL** préfère observer la pièce dans laquelle il circule nonchalamment. Nettement moins à l'aise, le second ouvrier vient au secours de **RENAULT**. C'est **JEAN**. Il a une cinquantaine d'année, le visage émacié et ne mesure pas plus d'un mètre soixante cinq. Il s'adresse à **RENAULT** avec une politesse soumise.

JEAN sans le regarder dans les yeux :

Bonjour monsieur.

RENAULT :

Bonjour Terrien.

JEAN il lève les yeux vers son patron :

J'suis vraiment désolé que ça tombe sur vous, on sait que vous y êtes pour rien, mais avec les gars, on a décidé qu'il y avait pas d'autre solution que de vous garder ici.

RENAULT cachant avec peine son manque de sang froid :
Je comprends très bien... Ne vous inquiétez pas. Espérons juste que ça n'ait pas à trop s'éterniser.

JEAN :
Je suis d'accord avec ...

PAUL à la fenêtre, l'interrompt sans le regarder. Il prend la parole en parlant très fort de manière à s'imposer.

PAUL :
Ça, ça dépendra de ce qu'en disent ceux du dessus.

PAUL n'attend même pas de réponse de la part des autres. Il regarde encore par la fenêtre. Il reprend la parole, toujours sur le même ton, sans qu'on sache vraiment s'il s'adresse aux deux autres, mal à l'aise, ou à lui même.

PAUL avec emphase :
Je vous l'avais dit que ça serait du meilleur effet de faire brûler les pneus. Ça fera une parfaite illustration pour le reportage sur une séquestration.

Il se tourne vers eux, leur sourit puis se remet à contempler ce qu'il voit par la fenêtre. Les deux aînés se regardent, sceptiques.

JEAN timidement, reprend : *Excusez nous monsieur mais... Il va nous falloir les clefs.*

RENAULT :
Ah... Euh... Oui. Evidemment. Elles sont dans le tiroir du bureau.

PAUL quitte alors sa fenêtre et s'apprête à ouvrir le tiroir quand il est interrompu.

RENAULT très stressé :
NON ! Non. Pas celui là, celui d'en dessous.

PAUL, surpris par tant d'émotion, jette un regard moqueur vers **RENAULT** et ouvre le second tiroir.

PAUL :
Je les ai !

Il retourne près de la porte où sont encore **JEAN** et **RENAULT**. Il se fraie un chemin entre les deux, les bousculant légèrement, et s'en va fermer la porte à clef.

PAUL enthousiaste :
C'est parti !

Bien moins enthousiastes **JEAN** et **RENAULT** vont s'asseoir d'un pas las chacun sur une chaise.

SÉQUENCE 3/ BUREAU/FIN DE MATINÉE

Les trois hommes sont dans le bureau. Le silence est pesant. **RENAULT** est assis sur une chaise déplacée près de la fenêtre, il observe les deux ouvriers la mine préoccupée. Il regarde régulièrement sa montre. **JEAN** est lui assis sur une chaise en face du bureau qu'il n'a pas déplacée, il tape à un rythme régulier le rebord du bureau avec son doigt. **PAUL** est allongé en travers de la chaise de bureau de **RENAULT**. Il ne tient pas en place et n'arrête pas de se tordre sur lui même, de changer de position. Il pousse un grand soupir auquel les autres ne réagissent pas et il se lève. Il traîne d'un pas lent dans la pièce, cherchant du regard quelque chose qui pourrait l'occuper. En s'approchant du bureau, il tombe sur une des photos encadrées, posée sur le meuble. Il la saisit et émet un sifflement. Pendant ce dialogue, **PAUL** circule entre les deux hommes.

PAUL en regardant **RENAULT** :
C'est votre femme ?

RENAULT :
En effet.

PAUL :
Et beh, vous en avez de la chance. C'est pas avec mon salaire que je pourrais m'offrir un bolide comme ça.

RENAULT :
Vous offrir ?

PAUL :
Bah oui, les sorties, les vêtements, les chaussures ...

RENAULT :
Vous savez, tout n'est pas une question d'argent.

PAUL :
Ça, c'est ce qu'on dit qu'en on en a. (Il se tourne vers JEAN) Et toi le vieux, tu roules en quoi ?

JEAN :

Je... Je roule en rien moi. Je suis marié.

PAUL :

Ça fait longtemps ?

JEAN :

Oui, ça va faire 25 ans.

PAUL :

Fiou !!! C'est du sérieux. Je sais pas comment tu fais. Je crois pas que je serais capable d'endurer ça. T'as des gosses ?

JEAN :

Oui, deux. Un garçon de 11 ans et une fille de 18.

PAUL :

Pas mal. Il faudra que tu me la présentes quand on en aura fini avec toute cette histoire. Elle fait quoi dans la vie ? Elle est mignonne au moins ?

JEAN :

Elle va passer son bac cette année. Si tout se passe bien, elle partira faire ses études à Lyon l'année prochaine. Mais oui, elle est très belle.

PAUL :

Elle a de la chance ! Pouvoir faire des études. On connaît pas ça nous hein, le vieux ? C'est pas comme vous, qu'avez du faire Sciences-Po, l'ENA, HEC, MEDEF, ou je ne sais quoi, comme papa et maman et comme vos enfants ensuite.

RENAULT :

Ma mère était secrétaire et mon père routier...

PAUL :

Et vous trahissez la cause prolétaire en plus, et beh ils doivent être fiers de vous.

RENAULT se lève lentement de sa chaise et va observer par la fenêtre.

SÉQUENCE 4/ BUREAU/ MILIEU DE JOURNÉE

JEAN n'a pas changé de place, ses petites tapes répétées sur le bord de la table se sont accélérées. **RENAULT** lui se ronge les ongles sur sa chaise près de la fenêtre. **PAUL** est devant la télévision.

PAUL :

Raah, ça aurait déjà dû commencer.

Il zappe machinalement et ne tombe que sur de la publicité. Il regarde son portable et change de chaîne et arrive sur TF1.

PAUL :

Ah voilà ! On va voir ce qu'ils disent sur nous.

JEAN-PIERRE PERNAUT apparaît à l'écran. Il présente le journal télévisé en faisant une annonce des reportages qui vont suivre. Un peu de politique, du sport, de la cuisine, un reportage sur la Normandie, puis rien. Pas un mot sur la séquestration de **RENAULT**, pas même sur la grève de l'usine. **PAUL** éteint le poste de télévision puis la lance contre la télévision mais manque sa cible. Il se rassoie en ruminant. **RENAULT**, qui observe la scène de loin, ne sait pas comment réagir.

PAUL :

C'est pas possible ! Même les médias nous ignore, qu'est ce qu'on est pour eux ? Des récipiens à publicité.

RENAULT :

Peut-être n'ont-ils juste pas eu le temps de faire leur reportage...

PAUL :

C'est ce qu'on va voir !

Il se lève brusquement, ouvre la porte puis la referme à clef. **PAUL** et **RENAULT** se retrouvent seuls. Chacun leur tour, ils se jettent des regards, n'osant jamais soutenir celui de l'autre. **RENAULT** est gêné, **JEAN** ne sait plus quoi faire de ses mains. La scène dure quelques instants. À un moment donné, ils arrivent à se fixer. **RENAULT** est sur le point de prendre la parole mais le son de la serrure se fait entendre et **PAUL** entre avec un gros carton, rempli de bleu de travail, drapeaux et affiches, sous le bras. Il le pose sur les genoux de **JEAN**.

PAUL :

Tiens moi ça.

Il sort du carton un drapeau de la CGT qu'il punaise à un mur puis prend une bombe de peinture. Sous les regards interrogateur des deux hommes il écrit au mur : «ouvrier, pdg, un peu d'EGALITE». Il apprécie mal la taille de ses lettres et doit les rétrécir avant la fin du mur. Il contemple son travail fièrement et se retourne. Il s'adresse à **PAUL** et **RENAULT**.

PAUL :

On va leur envoyer une photo.

Il prend **RENAULT**, décontenancé, par la manche et le place devant le mur tagué. Il sort une cagoule du carton, l'enfile et tend son téléphone portable à **JEAN**. Celui-ci pose le carton et se lève sous la direction de **PAUL** cagoulé. Il lui explique comment prendre la photo sans que **RENAULT** puisse l'entendre et se place aux côtés de **RENAULT**. Au moment où **JEAN** tend les bras pour prendre la photo. **PAUL** sort un revolver qu'il pointe sur **RENAULT**, en train d'observer **JEAN**. Ce dernier plisse les yeux, il regarde l'action à travers l'écran.

JEAN :

Qu'est c'est dans ta main ?

RENAULT se retourne et voit alors le revolver de **PAUL**. Il a un brusque mouvement de recul.

RENAULT :

Qu'est-ce que ça ?

PAUL naturellement :

Rien, rien c'est pour la photo. Venez.

RENAULT paniqué :

Non... Mais... Mais ça va pas la tête ?

PAUL :

Si, très bien ! Allez !

Il l'attrape par la manche et le tire vers lui, **RENAULT** tente de se dégager mais **PAUL** tire de plus en plus belle, son arme à la main. Un coup brusque de **RENAULT** et un coup de feu éclate. **RENAULT** pousse un cri et tombe en se tenant la jambe qui commence à saigner.

RENAULT :

Ah le con ! Putain de prolo de merde ! Saloperie gréviste à la con... Ah la vache !

Surpris par son geste, **PAUL** laisse tomber son arme et retire sa cagoule. Il est désespéré et ne sait pas quoi faire. **JEAN** laisse lui aussi tomber le téléphone portable et se précipite sur **RENAULT** pour l'aider, sans vraiment savoir comment faire.

RENAULT :

Putain de merde ! On fait tout pour les aider et voilà comment ils nous remercie, putain j'aurai dû les...

On toque à la porte. Les trois hommes se figent, puis se retournent. **RENAULT** se tait. Par la porte.

OUVRIER :

Eh Jean, qu'est ce qui se passe là dedans ?

JEAN :

Rien du tout ! Rien du tout ! T'inquiète pas, c'est juste Chapuix qui s'est cogné contre son bureau. Il a fait tomber des trucs. Désolé pour le bruit.

Il regarde **RENAULT**, met la main sur la bouche du patron qui s'apprêtait à rétorquer et s'excuse du regard.

OUVRIER :

Il est avec vous là ?

JEAN :

Non il est allé se passer un coup d'eau dans les toilettes.

JEAN :

Haha. Vous voulez pas venir manger ? Je peux prendre la relève d'un d'entre vous pendant ce temps. Ça vous dit ?

RENAULT :

Non, non c'est bien. On a pas faim, on viendra chercher un petit truc tout à l'heure.

OUVRIER :

Bon... Bon... Très bien. Euh... Bon courage les gars, en bas on continue le combat nous. À plus camarade !

RENAULT et PAUL :

À plus camarade...

Les deux hommes retiennent leur souffle, on entend les pas s'éloigner. Ils respirent de nouveau et **JEAN** desserre sa main de la bouche de **RENAULT** qui le foudroie du regard.

SÉQUENCE 5/ BUREAU/ DÉBUT D'APRÈS MIDI

RENAULT est étendu sur le fauteuil derrière son bureau. Il se tient la jambe et l'observe sous le plus d'angle possible. En face de lui, **PAUL** et **JEAN** discutent en chuchotant, leurs murmures sont indistincts. Assis comme s'ils avaient été convoqués, ils semblent se disputer.

RENAULT :

*Plutôt que vous disputez vous ne pourriez pas m'aider ?
Amenez moi à l'hôpital.*

Les deux hommes se taisent. Et fixe **RENAULT** comme des enfants qui viennent de se faire gronder par leur parents.

JEAN prend la parole :

*On peut pas faire ça. Personne ne doit être au courant
avant que la grève se termine.*

Silence. **RENAULT** réfléchit.

RENAULT :

Bon. Toi. (désignant PAUL) Amène moi devant la fenêtre.

PAUL se lève et pousse le fauteuil de **RENAULT** comme une chaise roulante jusqu'à la fenêtre. À la lumière du jour, **RENAULT** regarde sa blessure avec dégoût.

RENAULT :

*Bon, maintenant vous m'écoutez. Terrien, donnez moi un
bout de tissu, tiens ce drapeau par exemple. (**JEAN** va
dépunaiser le drapeau). Toi, aide-moi à retirer mon
pantalon.*

PAUL :

Hein quoi ? Je vais pas faire ça.

RENAULT ouvre la fenêtre et hisse sa tête :

AU SECOURS ! À L'AIDE !

PAUL le faisant se rasseoir sur sa chaise :

OK ! OK ! Je vais le faire !

Il l'aide à retirer son pantalon tâché de sang.

RENAULT :

Aïe ! Moins vite.

PAUL le regarde, éprouvé.

RENAULT :
AH ! Fais un peu attention !

PAUL est sur le point de s'énerver mais il croise le regard de **RENAULT**. Il comprend qu'il ferait mieux de ne rien dire. Avec précaution il fait glisser le pantalon le long des jambes. Il lui retire doucement.

RENAULT :
Maintenant va accrocher ma veste sur le porte manteau.

Agacé, **PAUL** se résigne. **RENAULT** se laisse faire et le jeune ouvrier lui retire le manteau pour aller le poser à l'autre bout de la pièce.

RENAULT :
Ne la froisse pas.

PAUL ne répond pas mais s'exécute. Pendant ce temps là, **RENAULT** remonte ses manches. **JEAN** s'approche de **RENAULT**, le drapeau à la main.

RENAULT :
Venez ici. Tous les deux.

Les deux ouvriers s'approchent un peu plus de leur patron.

RENAULT :
La balle m'a effleuré, mais il va quand même falloir faire un garrot.

RENAULT leur jette un coup d'œil, ils sont à l'écoute.

RENAULT :
Il faut que vous déchiriez ça et que vous passiez autour de ma jambe. Oui, c'est ça. Maintenant faites un nœud. Pas trop fort, voilà.

Pendant le dialogue, les deux hommes se mettent à genoux pour être à hauteur de la jambe **RENAULT**. Ils s'exécutent docilement.

RENAULT en désignant le carton de **PAUL :**
Bon, maintenant, aidez moi à mettre un de ces bleus de travail.

SÉQUENCE 6/ BUREAU/ FIN D'APRÈS MIDI

RENAULT est en train de regarder la télévision, il est en bleu de travail. Devant lui, **PAUL** est allongé sur le ventre et regarde la télévision également. **JEAN** est assis plus loin sur une chaise. **RENAULT** zappe et tombe sur un film. Le héros est en train de se faire torturer, on lui demande pour qui il travaille (ex: James Bond). **RENAULT** regarde sa montre, paniqué. Il se tourne vers le téléphone en ravalant sa salive.

RENAULT essayant d'être détendu :

Il est l'heure d'y aller messieurs. Je crois que de toutes façons, votre geste, aussi courageux soit-il, n'a rien donné. Il faut se rendre à l'évidence.

Les deux ouvriers se tournent vers lui.

JEAN :

Désolé monsieur Chapuix on peut pas faire ça. Et puis les autres nous font confiance.

RENAULT :

Oh les autres... Ils vous laissent ici prendre tous les risques.

PAUL se retournant :

On est tous responsables, on mène le combat ensemble.

RENAULT :

Tous responsables ? De la grève oui, mais de ma séquestration ? Vous êtes les deux seuls à m'avoir enfermer. Que croyez vous qu'ils diront, « les gars » ? Qu'ils étaient avec vous ?

PAUL se levant :

Oui, c'est ce qu'ils diront.

RENAULT :

Et pour le coup de feu ? Vous croyez qu'ils vont accepter de subir les conséquences de vos erreurs ?

JEAN regarde **PAUL**, qui alterne son regard entre les deux autres très rapidement.

RENAULT :

Si vous croyez que ça ne saura jamais, vous vous trompez. Ce sera peut être dans une heure ou dans dix jours, mais ça se saura. Et là vous en subirez les conséquences.

PAUL :

Attendez, on va vous soigner si c'est ce que vous voulez !

RENAULT ne l'écoutant pas:

Pour Terrien ça va, ce n'est pas lui qui a tiré. Mais toi ? T'as envie de passer le reste de ta vie en prison pour un pauvre emploi. T'en trouveras des dizaines d'autre dans la vie.

PAUL commence à paniquer. Il ne sait plus quoi faire et se tient les bras ballant entre **JEAN** et **RENAULT**.

RENAULT :

Laissez moi sortir maintenant et je vous promets que je ne dirai rien.

PAUL regarde **JEAN** d'un air de supplication. Tendus, **JEAN** le regarde fixement en lui faisant non de la tête.

RENAULT :

C'est facile, ce n'est pas lui qui a tiré.

JEAN :

On ... on va rester ici, on peut plus se défiler maintenant.

PAUL :

C'est facile à dire pour toi, tu risques rien comparé à moi. J'ai pas envie de finir ma vie à moisir dans une cellule.

Il se retourne brusquement et se dirige vers la porte les jambes tremblantes.

JEAN :

Reviens !

PAUL :

J'ai pas le choix ...

Sous les yeux de **RENAULT**, **JEAN** ramasse le pistolet qui trainait le long du mur et le pointe sur **PAUL**.

JEAN presque à voix basse:

On va rester ici. Tous les trois. Personne ne va sortir.

PAUL :
Hé le vieux, fais ga...

JEAN triste:
M'appelle pas comme ça. Je le sais que je suis vieux. Mais je sais encore me servir de mes mains, même si plus personne veut le croire.

Il pointe l'arme alternativement sur les deux hommes.

PAUL :
Mais si... Mais si... On te croit. Faut juste que tu...

JEAN :
*Tais toi ! (Il regarde **PAUL** puis **RENAULT** dans les yeux) Je... Je peux pas faire autrement vous comprenez... (À la limite de pleurer) Ce métier, c'est tout pour moi, j'y suis depuis mes vingt ans. J'en ai vu un certain nombre des directeurs avant vous Monsieur Chapuix.*

Pendant se temps **RENAULT** baisse sa main sous le bureau. Quand **JEAN** s'en aperçoit il pointe son arme vers lui.

JEAN :
Qu'est ce que... Qu'est ce que vous faites ?!

RENAULT continue son geste et dirige sa main vers le tiroir. **JEAN** se crispe.

JEAN :
Arrêtez ! Qu'est-ce qu'il y a là dedans ?!

RENAULT en silence, fixant **JEAN** dans les yeux, plonge sa main dans le tiroir. Il en extrait lentement un petit paquet de feuille qu'il place devant lui.

JEAN :
Je vais tirer ! Je vous jure je vais le faire.

RENAULT, lentement, détourne son regard de celui de **JEAN** et le pose sur les feuilles. Il les tourne puis s'arrête.

RENAULT avec calme :
Terrien Jean. Garde son poste.

PAUL et **JEAN** sont abasourdis. **RENAULT** lève les yeux.

RENAULT :
Roman Paul. Garde son poste. (un temps) Roustand Bernard.

Licenciement (Il coche la case et se tourne très timidement vers les deux ouvriers, qui ne réagissent pas) *Romario José. On garde. Rysowski Mathieu. Licenciement.*

PAUL les mots lui échappe :

Non ! Pas lui. Il vient de perdre sa mère. (Il jauge la réaction de **RENAULT**)

RENAULT *retient son stylo au dernier moment puis change : Saberini Jean-Luc. Licenciement.* (Il jette un coup d'oeil à **PAUL** qui lève les épaules, il coche) *Selman Erwan. Licenciement ?*

PAUL s'avance vers le bureau. **JEAN** ne bouge pas, figé, l'arme tendue. Par dessus l'épaule de **RENAULT**, **PAUL** va regarder la liste, tout en jetant des coups d'oeil à **JEAN**.

PAUL :

Je crois que c'est un gars qui travaille avec moi, gardez-le.

RENAULT acquiesce.

RENAULT :

Sertier Eric. Licenciement. (**PAUL** approuve de la tête, l'air de dire : «pourquoi pas?»)

JEAN *baissant son arme :*

Non, il est en instance de divorce.

Il garde l'arme à la main et se dirige vers le bureau. Lui aussi regarde la liste par dessus l'épaule de son patron. **JEAN** tourne la page.

RENAULT :

Soulain Hervé ?

Il se tourne vers les deux ouvriers qui se jettent un regard et hochent la tête, complices mais grave, en même temps. **RENAULT** coche la case.

La caméra dans un même plan délaisse les trois hommes à leur tâche et glisse jusqu'au mur elle s'arrête devant le tag de **PAUL** : « un peu d' EGALITE ».

FIN